

PROLOGUE

Mes coéquipières et moi devons encore résoudre douze enquêtes pour le compte de l'Union¹ avant d'atteindre le nombre magique des mille missions qui valideront notre premier cycle d'investigation ; autant dire un record pour un équipage aussi hétéroclite que le nôtre. Si nous parvenons à ce nombre dans le délai qui nous est imparti, notre Saint Graal sera à portée de main et nous pourrons enfin être reconnues comme membres à part entière de la grande confédération judiciaire de l'Union. Depuis près de dix ans, nous opérons vaillamment en toute légitimité, mais sans jamais recevoir de reconnaissances officielles de la part de nos pairs. Personnellement, cette situation me convient, pour le moment, mais pour certains membres de mon équipe la pilule ne passe pas toujours provoquant parfois certaines tensions dont je me passerais bien.

Je n'ai jamais été une grande carriériste, j'apprécie le pouvoir et ses privilèges certes, mais sans plus. Les médailles et tout le tintouin, je n'en ai jamais eu besoin pour donner un sens à ma vie. En fait, j'adhère totalement à la devise du Général major Tom David : *Le terrain, il n'y a rien de mieux pour s'occuper l'esprit et éviter de regarder passivement le sablier du temps s'écouler*. Le Général major Tom David, Tomy pour les intimes, a été le seul à me donner une véritable chance à la hauteur de mes qualifications en m'offrant le commandement d'un équipage entièrement féminin au service de la lutte contre le crime.

Lorsque le Général major était venu me faire sa proposition, il ne me trouva pas au plus haut de ma forme ; j'avais une gueule de bois dont je n'arrivais pas à me débarrasser depuis plus d'une semaine. Je m'ennuyais comme une rate morte depuis près de dix ans dans ce job alimentaire de petite main au service d'un détective privé de seconde zone. Tom m'avait abordée alors que je traînais mes guêtres au comptoir du Zanziblade, un de ces bars infâmes de Spleen City². En planque pour une sordide affaire de mœurs, je sirotais un Terrabrandy³, mon poison préféré du moment, afin d'oublier les regards libidineux de la gent masculine qui s'écrasaient littéralement sur moi comme des poids lourds. Je n'avais pas d'autre choix, pour calmer leurs ardeurs, que de les repousser, en toute discrétion, d'un simple coup de coude bien placé au niveau des côtes flottantes. J'avais bien conscience que ce n'était pas mon QI qui les attirait, mais plutôt mes grandes boucles rousses indomptées et mes formes pulpeuses qui débordaient de ma combinaison en faux cuir violet.

J'étais pourtant sortie *cadette majeure* de ma promotion des Grands Officiers de la Loi de la prestigieuse école de la Justice de Beckesville, sur Ankaroa⁴, mais ma réputation et mon caractère bien trop trempé m'avaient précédée et plus personne ne souhaitait faire équipe avec moi. Travailler en solo ne m'effrayait pas ; même si parfois je regrettais un bon backup de la part d'une ou deux coéquipières qui m'aurait certainement évité de me retrouver dans des situations contestables. Heureusement, une bonne étoile veillait toujours sur moi.

Aussi, Tomy n'avait pas dû beaucoup insister pour me convaincre de le suivre dans sa nouvelle chimère. Il me proposait d'être non seulement à la tête d'un équipage cent pour cent féminin, mais j'avais aussi quasi-carte blanche quant aux choix et à la manière dont je mènerais mes missions. Et, cerise sur le gâteau, je ne devais rendre de comptes à personne, à part lui. Il était grand temps pour moi d'évoluer, de dépasser les limites de mon petit confort médiocre et de faire fructifier mes acquis pour le bien de la cause et ainsi honorer la mémoire de mes parents. Le charme et le charisme naturels du Général major Tom David y avaient certainement été pour beaucoup dans ma décision finale.

Le recrutement de l'équipage fut ma première tâche et pas la plus aisée. Après moult rebondissements et désistements, j'étais tout de même fière de présenter au Général major Tom David ses nouvelles protégées, enfin les miennes puisque j'allais les diriger. Elles venaient toutes de formations et d'horizons différents. Je les avais choisies non pas pour leurs expériences, car nous étions toutes plus ou moins de la même génération, mais pour leur caractère et leurs motivations. Tomy n'avait pas eu

¹ Union : regroupement de toutes les forces judiciaires intergalactiques du 25^e siècle.

² Spleen City : banlieue malfamée de Beckesville sur l'exoplanète Ankaroa.

³ Terrabrandy : eau-de-vie obtenue par la distillation d'un mélange de vins de cépages rouges ou blancs terriens.

⁴ Ankaroa : exoplanète peu fertile du système d'Embrillon abritant de nombreuses écoles et les sièges de l'Union.

d'opinion particulière à leur sujet. Il s'était contenté de hocher la tête en signe d'approbation avant de nous dévoiler notre vaisseau flambant neuf : le Rivoisière 2bis ; le Rivoisière 2 étant déjà attribué à un équipage à grande majorité mâle, bien entendu. Le nôtre était néanmoins sa copie conforme en matière d'équipements vitaux et d'armements, mais avec des couleurs bien plus éclatantes, plus *féminines* selon le designer graphique en chef.

En moins de temps qu'il ne fallut pour le dire, nous prîmes entière possession de notre croiseur céleste pourvu notamment d'un de ces précieux moteurs permettant la téléportation par fusion fongique⁵. Le Rivoisière 2bis était un navire remarquable et malléable à souhait. À son bord et au fil des enquêtes, l'équipage et moi-même apprîmes à nous connaître, à nous faire confiance et à exploiter au mieux le potentiel de chacune. Aujourd'hui, j'en donnerais mes deux mains à couper, nous sacrifierions notre vie, sans la moindre hésitation, pour sauver celle de l'une des nôtres, enfin presque...

*Martha Erzégol,
Commandante du vaisseau intergalactique
de la Maréchaussée, le Rivoisière 2bis*

⁵ Moteur fongique : descendant du moteur sporique, un système de propulsion organique expérimenté par le Lieutenant Commandant Paul Stamets, officier de Starfleet, ancien nom de l'Union au début du 23^e siècle, et amélioré au fil du temps. Cette technologie utilisait au départ des spores mycéliennes récoltées sur des prototaxites stellaviatori pour se déplacer à travers le réseau mycélien. Aujourd'hui, un procédé spécial, encore gardé secret par l'Union, nous permet d'obtenir de meilleurs résultats avec des microchampignons particuliers, mais son utilisation est très règlementée et limitée afin de ne pas risquer de changer malencontreusement la chronologie du temps et de ses événements.

CHAPITRE PREMIER

Année terrestre 2420. Extraits du rapport d'enquête n° 988 tirés du journal de bord intime de Martha Erzégol, commandante du vaisseau intergalactique de la Maréchaussée le Rivoisière 2bis⁶, contrainte à stationner en orbite dans le système stellaire triple de Garanthuran⁷...

Mes coéquipières et moi étions empêtrées dans une fichue merdasse et je sentais que ce n'était pas près de s'arranger ! Nous subissions de plein fouet une vague d'avaries mécaniques sans précédent. En moins de 48 heures, nous avions encaissé toutes les pannes possibles et imaginables qu'un croiseur dernier cri du 25^e siècle pouvait supporter. La poisse nous collait à la peau comme une sangsue d'eau douce et ça nous rendait toutes plus ou moins dingues. (...)

Au quatrième jour d'immobilisation forcée, la liste des dégâts augmentait de manière exponentielle. Les derniers en date concernaient notre système de transmissions longue distance qui se trouvait désormais quasi HS. À chaque fois que nous tentions de communiquer avec l'extérieur, notre signal nous revenait sous la forme d'une rengaine langoureuse, un tantinet naïveuse et entrecoupée de sons de cuivres agressifs. Nous avons également un tiers de notre bouclier de protection thermique en phase critique et j'avais bien peur que les deux autres tiers ne résistent pas très longtemps à ce rythme-là. Mais le plus inquiétant, c'était nos quatre moteurs hélicoïdaux principaux et les secondaires à propulsion ionique qui s'arrêtaient et se rallumaient régulièrement les uns après les autres, sans aucune logique.

Notre cheffe pilote, Belinda Stromero, une jeune femme discrète au teint blafard avait vigoureusement préconisé la dérive orbitale, le temps de gérer au mieux ce gros souci. D'autres membres de l'équipage me conseillaient plutôt de nous poser dans un endroit sûr afin de régler toutes les avaries si nous souhaitons arriver sur Psyléas⁸ en respectant notre planning prévisionnel. Cependant, aucune de nos cinq brillantes localisatrices n'avait jusqu'à présent trouvé où atterrir en toute sécurité aux alentours de Garanthuran, une exoplanète en constante éruption. Quant à nous installer sur l'une de ses trois Lunes, même dans mes pires cauchemars, je n'y poserais un orteil ! L'autorité patriarcale exacerbée qui dominait ces mondes rétrogrades m'était juste insupportable. De plus, jamais je ne voudrais devoir quoi que ce soit à ces gens-là. (...)

Au septième jour de dérive orbitale forcée, la mécanique n'était désormais plus mon seul souci. Les cent-soixante membres d'équipage se rebellaient de plus en plus et ne se cachaient même plus pour jacasser derrière mon dos. Toutes les excuses étaient bonnes pour me dénigrer, même les plus stupides. Elles me trouvaient désormais trop jeune, malgré mes quarante ans bien tassés, pour assurer un tel poste de commandement. Mes cheveux roux bouclés et mon allure de garçonne, avec ma cigarette électronique coincée en permanence à la commissure des lèvres, les dérangent pour je ne savais quelle raison. Ma combinaison était trop moulante, mon sourire trop pulpeux, etc. Je les entendais même ronchonner sur l'odeur de mon parfum et me traiter de pistonnée.

Quant aux civiles, ces quarante scientifiques *invitées* par mon cher Tomy juste après la validation de notre 900^e mission pour nous aider à résoudre l'énigme Psyléas⁹, eh bien, elles erraient hagardes dans les couloirs du Rivoisière 2bis et n'arrêtaient pas de me harceler pour un rendez-vous en privé. Que pouvais-je leur raconter pour les rassurer ? Rien du tout à ce stade. Je me demandais encore pourquoi le Général major Tom David me les avait collées dans les pattes. Certes, elles nous permettaient de gagner un peu de temps, mais cela valait-il vraiment la peine ? F**k¹⁰ ! Mon vaisseau était un bâtiment judiciaire à caractère militaire équipé pour l'exploration extrême des galaxies en vue d'attraper des méchants, pas un bateau de plaisance ! (...)

⁶ Le Rivoisière 1 explosa pendant la Guerre universelle de 2154 et ses membres d'équipage furent élevés au rang de martyrs.

⁷ Garanthuran : système stellaire malfamé à triple Lunes.

⁸ Psyléas : exoplanète du système de Tezao à 29 000 années-lumière de la Terre.

⁹ L'énigme Psyléas est une équation complexe que personne n'a encore réussi à résoudre à 100%, mais qui pourrait bien changer la vision du monde tel que nous le connaissons d'après nos complotistes les plus virulents.

¹⁰ F**k : juron autocensuré et à moitié assumé.

Au dixième jour d'arrêt forcé, d'après nos trois économistes alarmistes, nous avons un besoin *impératif* de nous ravitailler en tout : carburant, matériels, vivres, etc. Nous ne pouvions pas tomber plus mal dans ce coin paumé des multivers où le racket était une religion suivie à la lettre par tous les membres des colonies basées sur l'une des trois Lunes de Garanthuran ; une exoplanète inhabitée depuis près de trois siècles à cause de ses nombreuses explosions souterraines. Je détestais me retrouver coincée dans un de ces maudits territoires. Par tous les quarks du cosmos, qu'on m'apporte un Terrabrandy ! (...)

Quinzième jour d'inertie. Mon bras droit, la Lieutenant Luiza Armstrong, une femme plutôt menue avec un air pincé, m'a fait part d'une communication à ondes courtes qu'elle a interceptée en provenance de la deuxième Lune de Garanthuran. Je me devais de consigner ci-après la retranscription du message :

« *Mayday, Mayday, Mayday ! Ici Preslivad, porte-parole de la colonie Ultime 24 établie sur la deuxième Lune de Garanthuran. Cet appel de détresse est destiné à tous les croiseurs interstellaires. Je répète : Mayday, Mayday, Mayday, ici Preslivad. Venez à notre secours, je vous en supplie !* »

S'en suivaient de longs grésillements mélangés à cette même musique langoureuse entrecoupée de sons de trompette et de saxophone qui me rendait folle...

En d'autres lieux et circonstances, nous aurions répondu dans la seconde, sans réfléchir, à ce genre d'appel de détresse, sauf si l'une de nos enquêtes s'en voyait perturbée, auquel cas nous aurions transféré l'appel à un autre vaisseau. Mais là, comme nous nous trouvions entre deux investigations et encore très loin de notre destination finale, nous pouvions intervenir, si je mettais de côté mon aversion pour les Ultimien. Aussi devons-nous prendre en compte que sur Garanthuran et ses trois Lunes, les Lois de l'Union ne s'appliquaient pas exactement de la même manière que dans le reste des multivers. La faute à qui ou à quoi ? À ce fichu traité signé à la fin de la Guerre universelle¹¹ dans lequel il était stipulé : *Que ce soit sur Garanthuran ou l'une de ses Lunes, nulle loi universelle ne s'appliquera*. Pour rappel, sur cette exoplanète ou sur ses trois Lunes, les pratiques suivantes étaient privilégiées : *Le plus fort prévaut – Le racket sera ton salut – Sur un combat à mort tu parieras – La peine de mort s'appliquera systématiquement dès la deuxième catégorie de crime...* Et j'en passais et des meilleures. Aucun bâtiment interstellaire ne se rendait dans ce coin paumé du cosmos sans savoir exactement où il mettait les pieds. Au pire, comme nous, il croisait au large, mais il ne souhaitait en aucun cas y stationner. (...)

Et puis, merde ! Il n'y avait que les imbéciles qui ne changeaient pas d'avis !

— Lieutenant Armstrong, ouvrez un canal sécurisé, enfin pour ce que ça vaut... Je désire répondre à ce Preslivad de mes deux... Qu'attendez-vous ? C'est un ordre, Lieutenant ! Et arrêtez toutes de me dévisager avec vos yeux de carpes frites. Je suis votre Commandante, alors exécution !

La Lieutenant Armstrong ouvrit un canal et un son strident explosa nos tympan pendant quelques secondes avant de se stabiliser.

— Ici Martha Erzégol, Commandante du vaisseau judiciaire intergalactique le Rivoisière 2bis, je vous écoute.

— Madame, je suis Preslivad, porte-parole d'Ultime 24, établie sur la deuxième Lune de Garanthuran, une colonie exclusivement masculine et fière de l'être. Notre modèle géo-politico-social est singulier et il a su faire ses preuves depuis des générations. Nous...

— *Cut the crap*¹², Preslivad. Je connais très bien votre Lune, sa colonie, ses principes de vie et son histoire. Alors, que vous arrive-t-il exactement et qu'attendez-vous de nous ?

— Madame, nous sommes envahis par une horde de Bohémiennes qui menacent l'équilibre de notre belle colonie...

— Des Bohémiennes ? C'est une blague ?

¹¹ Guerre universelle : plus communément appelée la Guerre des métaux précieux. Au début du 22^e siècle, quasiment toutes les mines de métaux précieux sont épuisées et les réserves sont pillées les unes après les autres par différentes factions qui finissent par se déclarer une guerre sans merci avant que des chercheurs ne découvrent de nouveaux matériaux synthétiques et réutilisables à l'infini.

¹² Droit au but.

— Pas du tout ! Elles bouleversent le cours de nos existences. Elles ont déjà perverti et embrigadé plus des deux tiers des femelles locataires de notre première Lune. Nos femmes ne veulent plus s’acquitter de leurs tâches quotidiennes sans compensation ni assouvir nos besoins, même les plus intimes. Elles revendiquent leur indépendance, elles n’aspirent qu’à se divertir à chaque instant. Partout dans les villes, et même dans les campagnes, des haut-parleurs diffusent une musique du diable insupportable qui les fait danser frénétiquement, n’importe où, n’importe comment. Nos femmes passent désormais le plus clair de leur temps à visionner de vieux enregistrements terriens de ballets, de scènes de cabaret ou de music-hall qu’elles projettent sur grand écran dans tous les parcs et les clairières. Nos femelles veulent devenir libres. Vous rendez-vous compte ? (...)

À mon humble avis, cet homme était atteint de logorrhée aigüe. Je me retenais pour ne pas éclater de rire à chacune de ses phrases. Preslivad poursuivait inlassablement sa tirade et je ne pouvais empêcher mon esprit de divaguer à mesure qu’il s’écoutait parler. Les paroles d’un vieux poète franco-russe du 19^e siècle résonnaient dans ma tête :

*« Car il faut adorer les femmes pour avoir le droit d’en parler — puisque parler des femmes c’est en dire du mal. Et c’est en dire du mal pour la bonne cause que quand on dit du bien de quelqu’un ou de quelque chose on en a tout de suite fini. Donc, dire du mal des femmes c’est vouloir en parler longuement — pour bien marquer l’importance qu’elles ont et la place considérable qu’elles tiennent dans notre existence. »*¹³

— (...) Elles se sont toutes coupé les cheveux et ne s’habillent plus que de manière outrageuse avec des robes courtes à franges ridicules. Elles ne jurent plus que par le changement. Leur nouveau *hobby* : redécorer leurs intérieurs. Et, ce n’est pas fini, elles exigent qu’on rapatrie de leur Lune sur Ultime 24 tous les chauffeurs afin qu’elles se déplacent en toute autonomie ! Mon Dieu, je n’ose imaginer ce que ces Bohémiennes pourraient mettre dans la tête de nos jeunes habitants de la troisième Lune — nos propres enfants, la future génération qui peuplera bientôt l’une de nos deux Lunes principales, si elles parvenaient à leurs fins. Nos femmes sont devenues folles...

À ce moment-là, je perdis patience et intervins :

— STOP ! Que voulez-vous que j’y fasse ?

— Aidez-nous à arrêter ces Bohémiennes avant qu’il ne soit trop tard ! Avant qu’à leur tour, nos enfants soient corrompus et n’acceptent plus jamais d’être séparés par genre à leur majorité ! Il en dépend de notre survie...

Je n’en croyais pas mes écoutilles. Preslivad conclut :

— (...) Menacez-les, humiliez-les, cassez-leur le moral ou je ne sais quoi... Attention, ne les tuez surtout pas, nous ne voulons pas qu’elles soient un jour vénérées comme des martyrs... Enfin, faites comme bon vous semble, mais par pitié, débarrassez-nous d’elles au plus vite !

J’étais sur le point d’implorer devant tant d’inepties. Quelle bande d’arriérés, ces Ultimiens ! Je ne savais pas de quelle exoplanète provenaient ces fameuses Bohémiennes dont Preslivad parlait, et encore moins leurs motivations, mais elles ne me semblaient pas être une réelle menace pour sa colonie, bien au contraire ! Je me serais volontiers assise à leur côté pour converser et prendre en verre tout en écoutant un bon vieux jazz. Un peu de changement dans leur monde de mâles dominants ne pouvait leur être que bénéfique. Mais, diplomatiquement parlant, je ne pouvais le lui signifier, tout du moins, pas en des termes aussi directs.

— Preslivad, j’entends vos préoccupations, cependant je ne peux intervenir. Ce serait de l’ingérence et je n’ai aucune autorité sur votre territoire, vous le savez très bien, vous n’êtes pas membres de l’Union ! Vous devriez régler vos petits problèmes existentiels en interne.

— Madame, je crois que vous êtes mal placée pour parler de *petits problèmes existentiels*...

— Ah oui ? Vous croyez ?

— Oui... Je sais que vous êtes bloquées en orbite de Garanthuran et que vous n’êtes pas près d’en sortir, sauf si nous vous donnons un coup de main...

¹³ Sacha Guitry est né en 1885 sur la planète Terre, la planète mère de tous les êtres humanoïdes vivant dans les multivers connus en ce début de 25^e siècle.

En une fraction de seconde, j'eus l'impression que tout mon sang affluait jusqu'au cerveau et ne voulait plus le quitter. Je pris alors une grande respiration avant de lui répondre.

— Attendez un peu... Qui vous dit que nous sommes *bloquées* ? Peut-être restons-nous en orbite pour une mission spéciale ?

— Vous pourriez, effectivement. Mais nous savons tous les deux que ce n'est pas le cas...